

**Guillaume Segerer**

Dossier de candidature au concours CR2 n° 34/03 – janvier 2007

## Projet de recherche

## Projet de recherche

### **Langues Bak, langues Atlantiques, langues Niger-Congo : comparaison et reconstruction**

Le présent projet vise à établir une reconstruction valide du proto-Bak, ancêtre d'un groupe de langues parlées au Sénégal et en Guinée Bissau, et au delà, à apporter des éléments décisifs pour la reconstruction du proto-Atlantique. A terme, il s'agit de contribuer à une meilleure connaissance de la structure interne du phylum Niger-Congo, la plus vaste famille linguistique au monde.

Le comparatisme et l'exercice de la reconstruction soulèvent des questions théoriques fondamentales, qui sont au coeur de nombreux programmes de recherche en France et en Europe (typologie et universaux, morphologie, sémantique, histoire des langues et du langage).

Ce projet s'appuie sur une connaissance solide des structures des langues Atlantiques, une expérience de la linguistique de terrain (nécessaire pour combler les lacunes de la documentation, notamment sur les langues vouées à une extinction rapide), et de compétences reconnues en informatique, en particulier pour les bases de données et la programmation web.

La méthode retenue est la progression pas à pas, qu'illustre le titre de ce projet. C'est selon nous l'approche la plus sûre et la plus rigoureuse pour parvenir à des résultats fiables, notamment en l'absence de sources écrites sur le passé lointain des langues considérées.

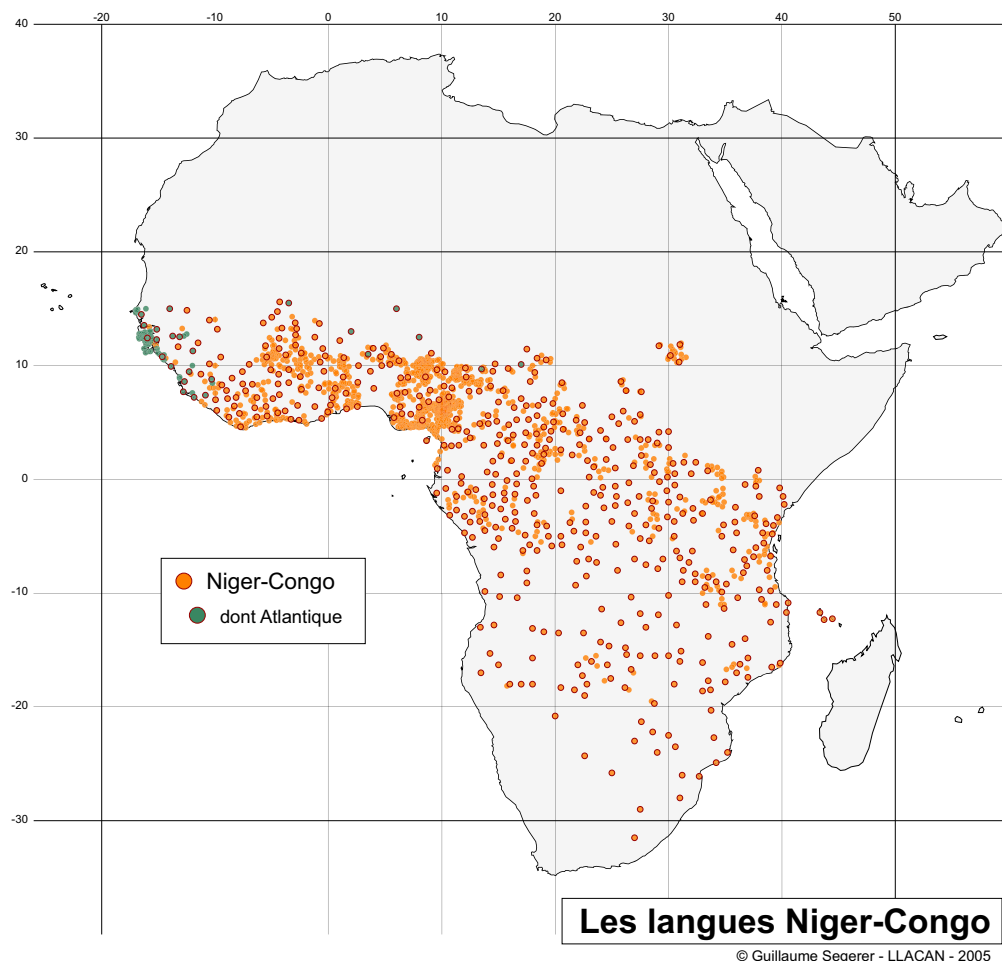
Les termes *Bak*, *Atlantique* et *Niger-Congo* désignent respectivement :

- un groupe de langues assez proches et très localisées (langues *Bak*) ;
- la famille génétique de niveau supérieur (langues *Atlantiques*) ;
- le phylum auquel appartient cette famille (langues *Niger-Congo*).

A ce jour, aucune des trois proto-langues correspondant à ces niveaux n'a pu être reconstruite. Pour donner une idée de la difficulté de l'entreprise, il suffit d'indiquer le nombre de langues actuellement attestées pour chacun de ces niveaux : le groupe *Bak* comprend **4 langues**, qui sont en fait des ensembles dialectaux : le *joola*, le *bayot*, le *manjaku* et le *balante*. La famille *Atlantique* compte sans doute environ **80 langues**, dont certaines sont très mal connues. Il s'agit d'un ensemble comparable à

l'indo-européen à la fois en termes de profondeur historique supposée et de cohérence interne, mais qui occupe un territoire beaucoup plus réduit (si l'on excepte le cas des parlers peul). Enfin, le phylum *Niger-Congo* rassemble plus de **1500** langues d'Afrique. L'extension géographique de ce phylum est représentée sur la carte 1 ci-dessous, où chaque point figure une langue.

Je me propose donc de partir du groupe des langues *Bak*. On trouvera ci-dessous (p. 3) un exposé détaillé des problèmes spécifiques à ce groupe de langues. Par la suite, les autres groupes atlantiques seront traités (cf. p. 8 pour un aperçu de la spécificité de ces langues). Les résultats obtenus seront confrontés aux travaux existants et à venir sur les autres ensembles généalogiques du phylum, notamment Stewart 2004, Williamson 2004, mais aussi Manessy 1969, etc.



**Carte 1 : Les langues atlantique au sein du phylum Niger-Congo**

Les questions suivantes, d'une importance cruciale pour la théorie comparatiste mais aussi pour la linguistique générale, seront examinées :

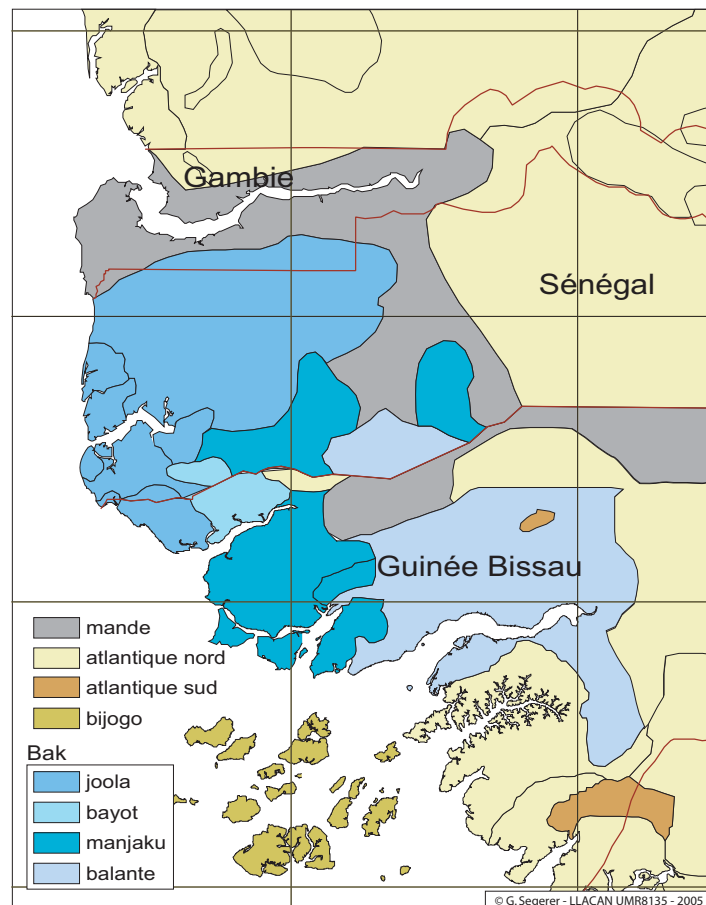
- typologie : jusqu'à quel point les critères typologiques peuvent-ils être utiles à l'établissement de relations génétiques entre les langues ?
- phonologie/morphologie : la variation constatée entre les morphologies de langues pourtant étroitement apparentées fait supposer une évolution rapide de certaines structures et/ou divers "degrés de résistance" au changement. Par exemple, les classes nominales des langues atlantiques peuvent être marquées par des préfixes,

par des suffixes, ou même n'être plus marquées. Cette diversité invalide-t-elle le groupe ? Pourquoi observe-t-on une plus grande stabilité au sein du groupe bantou, pourtant géographiquement et numériquement beaucoup plus vaste ?

– sémantique : la question des changements sémantiques est bien sûr cruciale pour aborder la reconstruction. En retour, l'existence de correspondances phonétiques régulières permet de valider des hypothèses sur le changement sémantique.

## 1. Les langues Bak

La première partie du projet a pour objectif d'établir avec précision la généalogie des langues du groupe Bak et de reconstruire un lexique de la proto-langue. Ces langues, parlées au Sénégal et en Guinée Bissau, sont dans l'ensemble assez bien connues. Malgré des convergences morphologiques manifestes, elles sont très différentes, en particulier sur le plan lexical. C'est sans doute pourquoi aucune reconstruction sérieuse n'a encore été tentée. Aujourd'hui, le volume des données disponibles et la puissance des moyens informatiques permettent d'envisager des résultats fiables.



**Carte 2 : extension des langues Bak au sein des langues atlantiques**

Le groupe Bak, qui comprend les ensembles dialectaux manjaku, joola, bayot et balante (voir carte 2 ci-dessus), occupe une position-clé parmi les langues atlantiques.

D'une part, ses caractéristiques typologiques sont relativement conservatrices. On y trouve en effet réunis un certain nombre des traits que l'on peut selon toute

vraisemblance attribuer au proto-Niger-Congo<sup>1</sup> : classes nominales préfixées avec accord généralisé, suffixes de dérivation verbale, objet pronominal intégré à la forme verbale en position pré-radical...

Sur le plan géographique, ces langues sont parlées au coeur même de la zone atlantique, entre les deux grandes aires nord et sud.

Enfin, au sein de la branche atlantique, il s'agit sans doute du groupe le plus hétérogène, d'autant plus que chacun des ensembles qui le compose est lui-même fortement dialectalisé (à part sans doute le bayot, mais ce dernier est mal connu, cf. inventaire des divisions dialectales en annexe p. 7). Son unité n'est toutefois pas mise en doute, notamment parce qu'il est possible de reconnaître une innovation commune dans la forme **bV**k comme marque de la classe 2 (pluriel, humains) dans certains paradigmes :

joola-fogny : **buk-** *optional prefix in concord forms* (Sapir 1965:62)

kwaatay : **baka** (...) *for a good many (...) basic personal nouns* (Sapir 1965:62)

manjaku, pepel, bame (=mankanya) : **bek-** démonstratif (Basso Marques 1947:86)

balante : **bək-** *dependent prefix before vowel* (Wilson 1961:142)

C'est cette forme **\*bak** qui a donné son nom au groupe<sup>2</sup>.

Entre stabilité de structure d'une part et innovation formelle de l'autre, l'étude des langues de ce groupe est donc d'une grande importance pour la compréhension des rapports internes entre les langues atlantiques. De plus, la reconstruction d'un lexique proto-Bak pourrait servir de pilote pour tester la validité du proto-Atlantique. Cette perspective est encore lointaine, mais l'on dispose déjà de quelques éléments solides :

– Pour le balante, trois descriptions (Wilson 1961, Ndiaye-Corréard 1970, Fudeman 1999), et quatre lexiques (Ndiaye-Corréard 1970, Doneux 1984, Fudeman 1999 et Sousa Bella 1946). Deux principaux dialectes sont traités : le *fca* ou *ganja* (Ndiaye-Corréard 1970, Fudeman 1999) et le *kentohe* (Sousa Bella 1946, Wilson 1961, Doneux 1984). Cependant, Sapir (1971:60) note que « *There is considerable dialectal diversity with the northern variants being unintelligible in the south* ». Les descriptions varient en volume et en profondeur d'analyse. Ainsi par exemple, seule G. Ndiaye-Corréard (1970) donne une phonologie relativement détaillée et identifie trois tons (haut, moyen et bas). K. Fudeman (1999), qui traite du même dialecte, ne note pas les tons mais propose une analyse morphologique plus poussée. Le travail de Wilson (1961) est succinct mais précieux puisqu'il s'agit de la seule référence existante sur ce parler. Le LLACAN (CNRS, UMR 8135) possède également, avec le fond d'archives Doneux, d'autres documents non encore dépouillés.

– Pour l'aire manjaku, une description (Trifkovic 1969) et deux courts aperçus grammaticaux (Buis 1990, Carreira & Basso Marques 1947), mais une bonne documentation lexicale (Trifkovic *op. cit.*, Buis *op. cit.*, Segerer 2002b, et surtout Doneux 1975a). La variation dialectale est déjà reconnue chez Koelle (1854) ainsi que chez

<sup>1</sup> Cette attribution n'est pas solidement prouvée mais correspond à l'intuition de plusieurs spécialistes. Ces questions ont été discutées en détail lors d'un séminaire de travail sur le comparatisme Niger-Congo organisé à Paris en octobre 2004 par K. Pozdniakov et moi-même, à l'initiative du Santa Fe Institute et dans le cadre du projet *Evolution of Human Language*.

<sup>2</sup> Le terme semble être utilisé pour la première fois avec cette explication pour désigner le groupe dans Sapir (1971:78). J'ajoute une étoile non pour indiquer une reconstruction mais pour signaler que le terme n'est pas attesté tel quel.

Carreira et Basso Marques (1947). Le lexique de Doneux est accompagné de formes reconstruites obtenues à partir de 7 parlers différents. De Doneux, il existe aussi un syllabus du *cours de description du manjaaku*, donné à l'université d'Aix en 1992-1993, dactylographié, ainsi que de nombreux manuscrits comportant lexiques, séries comparatives, notes grammaticales. Ces documents, comme ceux sur le balante, sont au LLACAN. Les travaux les plus récents (Buis 1990 et Doneux 1975) notent une série de voyelles particulières : *î, û, ë, ä* chez Buis 1990, *ī, ē, ū, o, a* chez Doneux 1975. Pour Buis (1990) il s'agit de voyelles légèrement plus ouverte (*î, û*) ou légèrement plus fermées (*ä*) que celle qui sont notées sans signe diacritique. *ë* représente un schwa. Pour Doneux (1975) en revanche, les voyelles notées soulignées sont les contreparties *fortes* des voyelles non soulignées correspondantes. Dans sa thèse (Doneux 1991), qui comporte une abondante partie sur la comparaison atlantique, il précise qu'il s'agit d'une opposition +ATR/-ATR.

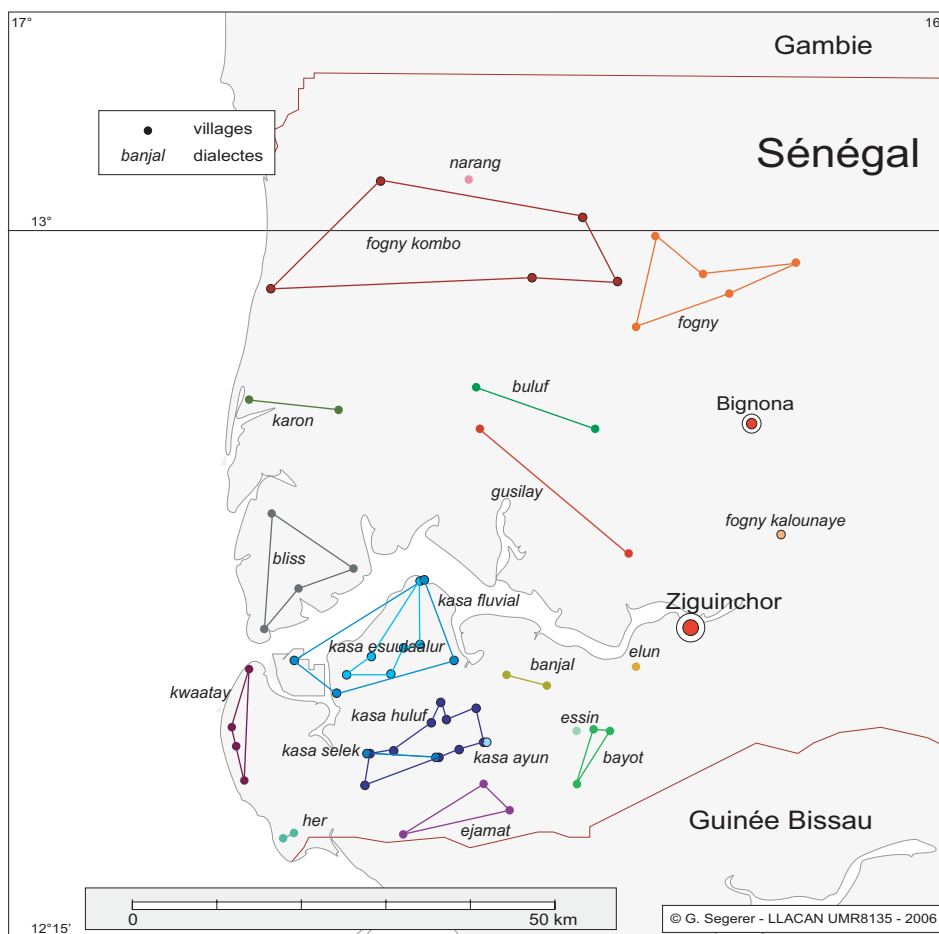
– Pour le joola, la situation est plus complexe. Koelle (1854) cite deux parlers (identifiés par Sapir 1970-71 comme étant les parlers *banjal* et *fogny*), et bien que les auteurs suivants (notamment Wintz 1909 et Weiss 1939) semblent conscients de la fragmentation dialectale, l'habitude persiste de considérer plus ou moins implicitement le joola comme un ensemble relativement homogène. Pourtant, depuis Sapir (1965, puis 1970-71), il est établi que les parlers regroupés sous l'étiquette *joola* sont au moins au nombre d'une quinzaine, et les premières évaluations lexicostatistiques (Sapir 1971) montrent que les taux de ressemblances entre ces parlers peuvent être assez bas (40% entre le *kwaatay* et le *gusilay*). Il aura fallu attendre 1993 pour que des relevés systématiques effectués en Casamance (Sénégal) fournissent une image un peu plus précise de la structure interne de cet ensemble (Carlton & Rand 1993). En particulier, il apparaît de façon très nette que le bayot doit être considéré comme extérieur à l'ensemble joola. Pour autant, il n'est pas possible pour l'instant de le rattacher à un autre ensemble, même s'il semble que l'on puisse repérer quelques ressemblances avec le manjaku. La carte 3 ci-dessous fait la synthèse des informations fournies par Sapir (1965) et Carlton & Rand (1993) ainsi que Sambou (1979) pour le *kasa esuulaalur* et Pike & Diatta (1994) pour le *kasa huluf*.

Concrètement, les données disponibles consistent en :

- Une bonne description générale du fogny (Sapir 1965).
- Une grammaire moins détaillée pour le kwaatay (Payne 1992).
- Deux méthodes de langue (Sina Diatta 1999 et Hopkins & Hopkins 1992).
- Trois travaux de description phonologique : Sambou 1979, 1989, Pike & Diatta 1994.
- Plusieurs dictionnaires et lexiques : Wintz 1909 (*kasa* de Carabane), Sapir 1970 (*fogny*), Weiss 1939 (*fogny*), Sambou 1983 (*fogny*), Payne 1992 (*kwaatay* de Diembering).
- Une enquête sociolinguistique accompagnée de matériel lexical multidialectal (Carlton & Rand 1993).
- Un mémoire sur le bayot (Diagne 2000).
- Des notes et fiches lexicales sur le gusilay, le kwaatay, le fogny, l'ejabat, le bayot (fond d'archives Doneux, au LLACAN).

Par ailleurs, des travaux sont en cours sur le banjal et sur le bayot. J'ai volontairement omis un certain nombre d'articles ou de travaux universitaires traitant de points précis.

Les parlers joola semblent avoir en commun de présenter deux séries vocaliques, l'une de voyelles tendues, l'autre de voyelles relâchées. Cette opposition est aussi à la base de phénomènes d'harmonie vocalique (cf. notamment Pike & Diatta 1994).



**Carte 3 : situation dialectale du joola et du bayot pour 57 villages de Casamance**

Dans ce groupe de langues apparentées, les liens internes sont très mal connus, non pas faute de documentation (comme c'est généralement le cas en Afrique), mais plutôt faute d'un travail de synthèse, qui est précisément l'objectif premier de ce projet. D'ores et déjà, certains détails attirent l'attention. J'en citerai deux :

- Les systèmes vocaliques : ils semblent souvent structurés suivant une opposition de tension/laxité ou une opposition ATR/-ATR. Il faudra déterminer la nature exacte de ces oppositions, et faire un inventaire précis des langues où elles existent.
- La tonologie : des langues proches semblent présenter des variations importantes sur ce point. Il y aurait deux tons en kwaatay (Payne 1992) mais pas de ton en fogny (Sapir 1965) ou en huluf (Pike & Diatta 1994). De même, G. Ndiaye-Corréard (1970:18) identifie 3 tons en balante ganja alors que Fudeman (1999), qui traite du même parler, ne les note pas et que Wilson (1961) n'en signale pas pour le parler kentohe.

Ces points, parmi d'autres, devront être éclaircis avant d'entreprendre la reconstruction du système phonologique.

## Annexe : inventaire des divisions dialectales dans le groupe BAK

Les données de Koelle (1854) sont fournies ici à titre indicatif. Le bayot a été séparé de l'ensemble joola. Les nombres entre parenthèses signalent le nombre de parlers minimal et maximal. Pour chaque ensemble, le nombre maximal peut être supérieur au nombre maximal correspondant à un auteur. En effet, les correspondances et équivalences entre les noms des variétés dialectales ne sont pas toujours explicites.

### Parlers joola (10 ~ 30)

Koelle 1854 (2) : *fulup* (=banjal de Sapir), *filham* (=fogny ou kujamutay de Sapir).

Sapir 1965, 1970-71, 1971 (21) : joola [fogny (=kujamutay, =filham), kombo, buluf, bliss, huloñ (=elun), bandial (=egimaa, =edungo), huluf, kasa, carabane, her, esulau, diamat, calequisse, tenduk, samatiit, kasolo], kwaatay, karon, bayot (~gëdil), gusilay.

Kennedy 1964 (9/15) : foñi, huluf, casa, kwatay, her, bandial, karon, soukoudyak...

Ethnologue.org (10~22) :

jola proper	jola central :	gusilay
		bandial (~ affiniām, elun)
		ejamat=fulup (différent du fulup de Koelle)
		kerak=her
		fonyi (~ buluf, kombo, kalounaye, narang)
		kasa (~ ayun, esulalu, huluf, selek, fluvial, bliss)
	karon-mlomp	karon
		mlomp
	kwatay	kuwaatay

### Parlers bayot (1 ~ 3)

Kennedy 1964 bayot

Sapir 1965, 1970-71, 1971 bayot

Ethnologue.org bayot (~ essin)

Diagne 2000 kugere, ehin (~ njambalaan)

### Parlers manjaku (2 ~ 12)

Koelle (4) : *bola*=mankanya, *sarar*=bok, *pepel*, *kanyop*=manjaku

Ethnologue.org (3-10) : mankanya (~ burama, shadal)  
mandjak (bok-tsaam-sarar, likes-utsia, cur, lund, yu-  
pecixe-pulhilh)  
papel (3 dialects)

Doneux (8 ~ 10) : mankanya (~ hula, woo)  
maanjaku 1. pepel, yu, sis  
2. cur  
3. lund, bok-tsaam, siärär

### Parlers balante (2 ~ 8)

Koelle (1) : *bulanda*

Ethnologue.org (2-6) : balanta-ganja=fjaa (~fganja, fjaalib)  
balanta-kentohe (~ fora, kantohe, naga, mane)

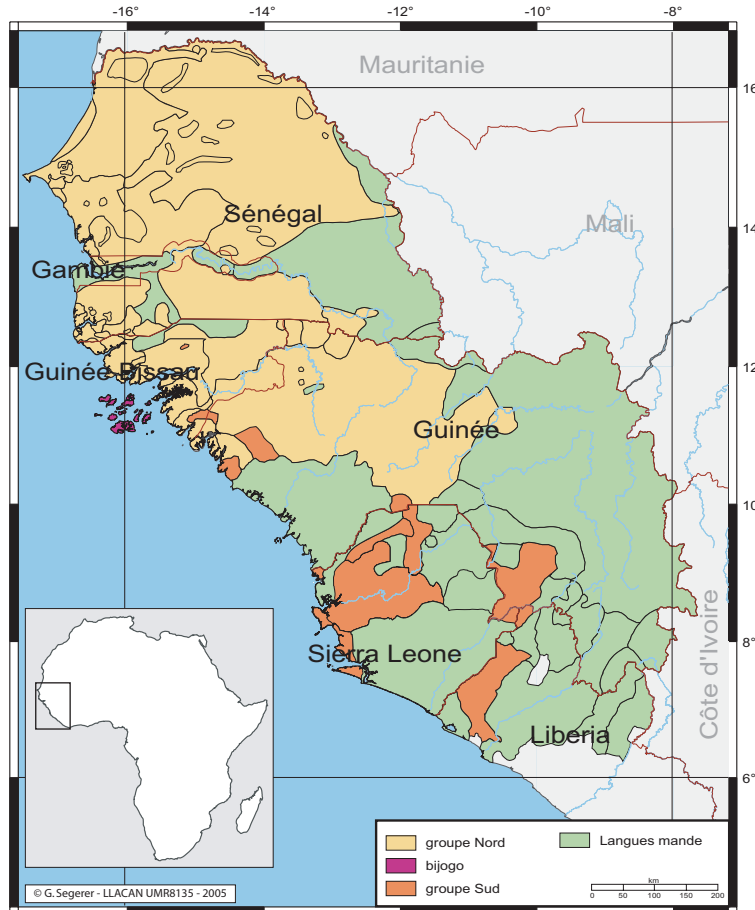
Doneux (3) : fca=ganja  
pac  
soofa ~ kantohe

Wilson (5) : nord ganja, naga, mane  
sud kentohe, fora



## 2. Les langues Atlantiques

La branche *Atlantique* des langues Niger-Congo forme un ensemble d'environ 80 langues. Celles-ci occupent une bande côtière relativement étroite entre le nord du Sénégal et le nord-ouest du Liberia (cf. carte 4 ci-dessous), où elles sont souvent en contact avec des langues du groupe mandé.

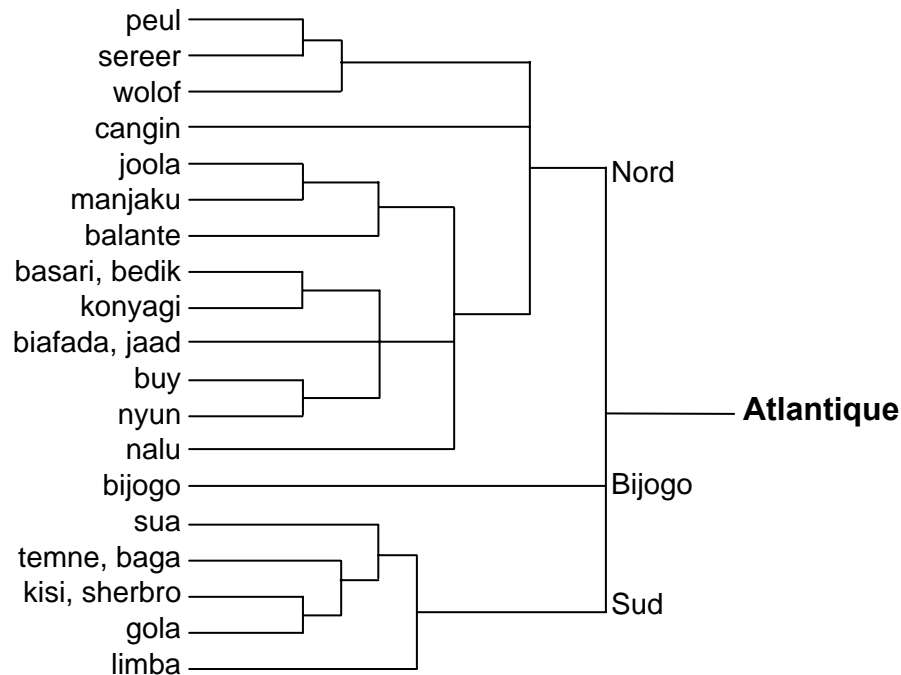


**Carte 4 : extension des langues atlantiques<sup>3</sup> (d'après les cartes disponibles à [www.ethnologue.com](http://www.ethnologue.com))**

Certains de leurs caractères typologiques sont remarquablement homogènes, comme la classification nominale. En revanche, les modalités concrètes de ces traits typologiques peuvent présenter des différences extrêmes : c'est ainsi que les marques de classes nominales peuvent être quasi absentes (wolof), préfixées (bijogo, joola), suffixées (peul, kisi), préfixées *et* suffixées (sereer). L'existence de telles disparités rend la comparaison extrêmement problématique et explique probablement pourquoi personne jusqu'à maintenant n'a pu apporter la preuve définitive de la validité de cette classification. Celle-ci a en effet été obtenue principalement à partir de la méthode lexicostatistique. Or, la diversité lexicale est considérable dans les langues atlantiques. En outre, la complexité des phénomènes morphophonologiques (alternances consonantiques, figements d'affixes de classes par exemple) compromet souvent l'identification des cognats.

<sup>3</sup> Cette carte concerne la zone proprement atlantique. Le wolof est également parlé en Mauritanie ; diverses variétés de peul sont pratiquées dans la quasi-totalité de la bande sahélienne : Mali, Burkina Faso, Niger, Nigeria, Cameroun, Tchad, République Centrafricaine, Bénin, Togo, Ghana, etc.

La structure interne du groupe, établie en par D. Sapir (1971) et acceptée depuis, fait apparaître trois zones : Nord, Sud, et bijogo<sup>4</sup>. La figure ci-dessous est inspirée de Blench & Williamson 2004 :



Les langues du groupe Nord sont les plus nombreuses et les plus connues. On relève cependant de grandes disparités dans la nature et la qualité des données disponibles. Ainsi par exemple, alors que le peul et le wolof font l'objet de descriptions depuis plus d'un siècle et possèdent déjà une solide tradition linguistique, on ne dispose pour le bialfada ou le nalu que de courtes listes de mots. Dans la zone sud, la situation est comparable. Seul le kisi a fait l'objet d'une description récente (Childs 1995). Pour d'autres langues comme le gola ou le temne, les références sont soit anciennes et parfois introuvables (Westermann 1921, Schlenker 1864, Scott 1965), soit limitées à des domaines particuliers (par ex. Koroma 1994). Le limba n'est connu que par un dictionnaire de 1922, les parlers бага sont très mal documentés, et pour le sua il n'existe que trois listes de mots non publiées : les deux premières sont dues à W. Wilson (com. pers.) et J. L. Doneux (s.d.) ; j'ai personnellement recueilli la troisième à Bissau en 1998.

La classification actuelle de ces langues repose uniquement sur des calculs lexicostatistiques. Elle n'est pas remise en cause pour la raison suivante : comme il est encore impossible d'apporter la preuve de la validité génétique de la famille atlantique, il est difficile, à plus forte raison, de revenir sur le détail de son organisation interne. Dans l'usage, certains petits groupes de langues ont été reconnus comme présentant une plus grande cohérence interne : ces ensembles occupent dans la figure ci-dessus des positions diverses :

- le terme *cangin* renvoie en fait à cinq langues proches et néanmoins distinctes : le *lehar*, le *ndut*, le *noon*, le *palor* et le *safen* ;
- le groupe Bak est représenté ci-dessus par 3 langues, le *bayot* n'étant pas cité dans la classification de 1971 ;

<sup>4</sup> Cette langue, dont j'ai proposé une description (Segerer 2002a), constitue un isolat.

- les lignes *basari*, *bedik* et *konyagi* forment avec le *bapen* (non cité) l'ensemble *Tenda* ;
- le sous-groupe *Sénégambien*, aujourd'hui tombé en désuétude, comprenait le peul, le sereer, le wolof et les langues *cangin* ;
- au sud, on nomme *mel* l'ensemble comprenant les langues *kisi*, *sherbro*, *temne*, *baga* et *gola*, c'est-à-dire presque toute la zone.

Derrière les langues les plus méconnues peuvent se dissimuler des ensembles dialectaux parfois complexes. Ainsi le *nalu*, sur lequel j'ai pu faire une très courte enquête en 1998, semble-t-il pouvoir être divisé en au moins trois parlers distincts. De même certains des dialectes du *bijogo* pourraient sans doute être considérés comme des langues distinctes, quoique proches.

On voit que la situation est loin d'être claire. Aujourd'hui pourtant, il est permis d'envisager des progrès réels : les données existent, malgré des lacunes importantes qu'il faudra combler. Et surtout, les moyens informatiques permettent un traitement rapide et exhaustif. C'est par ce point que je terminerai l'exposé de ce projet.

### 3. Moyens

A la différence des travaux antérieurs sur le comparatisme atlantique (notamment Doneux 1975b, Pozdniakov 1993), le projet décrit ici bénéficiera de toutes les possibilités offertes par l'informatique. En particulier, le traitement des données lexicales reposera sur leur intégration à une structure de base de données couplée à divers modules de traitement sur lesquels je travaille depuis plusieurs années. Cet ensemble est conçu spécifiquement pour la comparaison lexicale et devra permettre non seulement de tester des hypothèses de reconstruction, mais aussi d'automatiser la recherche de correspondances régulières. Cette base de données, qui renfermera le matériau de base pour la comparaison lexicale, pourra être assez simplement mise à la disposition de la communauté scientifique via internet et une interface de consultation.

L'analyse automatique des données n'est pas une fin en soi. Il s'agit d'un outil qui doit permettre au chercheur d'exploiter ses intuitions et de tester ses hypothèses. Concrètement, le but est de fournir des méthodes fiables pour sélectionner les éléments pertinents au sein d'un corpus de plusieurs dizaines de milliers d'entrées. Dans un premier temps, une analyse morphologique fine est nécessaire pour identifier les racines lexicales. Ensuite, un premier traitement automatique fournit, pour chaque racine, une formule standard, qui "lisse" les différences phonologiques entre les langues, ce qui permet d'effectuer des recherches larges. Parallèlement se fait un travail sur le sens, dans le même esprit que le travail sur la forme : on va "lisser" les différences sémantiques, permettant au programme de proposer automatiquement un certain nombre de rapprochements. Une fois ces deux opérations terminées, le programme peut rechercher des "ensembles de cognats possibles". La tâche du linguiste sera alors de raffiner les règles, que ce soit au niveau du lissage ou au niveau de la recherche de cognats, puis de formuler des hypothèses sur l'évolution des formes. Le programme pourra alors de nouveau proposer des listes de cognats possibles, et ainsi de suite. Ce travail itératif exige une bonne connaissance des langues concernées mais promet en retour des résultats précis et rigoureux.

## 4. Ouvrages Cités

- BASSO MARQUES, J., 1947 : Aspectos do problema da semelhança da língua dos papéis, manjacos e brames. *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa*, II, 5, pp. 77-109.
- BLENCH, R. & K. WILLIAMSON : 'Niger-Congo', in HEINE, B. & D. NURSE (éds), *Les langues africaines*, Paris : Karthala, Agence universitaire de la francophonie, pp. 21-54, traduction G. Segerer.
- BUIS, P., 1990 : *Essai sur la langue manjako de la zone de Bassarel*. Bissau, Instituto Nacional de Estudos e Pesquisas.
- CARLTON Elizabeth M. & Shanon RAND, 1993 : *Enquête sociolinguistique sur les langues diolas de Casamance*. Dakar, SIL, Cahiers de recherche linguistique 2.
- CARREIRA, A. & J. BASSO MARQUES, 1947 : *Subsídios pâra o estudo da língua manjaca*. Bissau, Centro de Estudos da Guiné Portuguesa.
- CHILDS, G. Tucker, 1995 : *A Grammar of Kisi : A Southern Atlantic Language*. Berlin, New-York : Mouton.
- CLARKE, M. L., 1922. *Limba-English dictionary*. Freetown : Government Printer.
- DIAGNE, Mbacké, 2000 : *Les classes nominales en bayot*. Mémoire de DEA, Dakar, Université Cheikh Anta Diop, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- DONEUX, J.-L., s.d. : *Matériaux sua*, ms. Fonds Doneux, LLACAN.
- DONEUX, J.-L., 1975a : *Lexique manjaku*. Dakar : CLAD (coll. Les langues africaines au Sénégal, 63).
- DONEUX, J.-L., 1975b : Hypothèses pour la comparative des langues atlantiques. Tervuren, MRAC, *Africana Linguistica* VI, 88, 41-129.
- DONEUX, J.-L., 1991 : *La place de la langue buy dans le groupe atlantique de la famille kongo-kordofan*. Thèse de doctorat. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, Section de Linguistique Africaine.
- DONEUX, J.-L., Albano MENDES, Armando TCHOKA DOS SANTOS PEREIRA, 1984 : *Lexique Balante-Français*. Bissau
- FUDEMAM, K. A., 1999 : *Topics in the Morphology and Syntax of Balanta, an Atlantic Language of Senegal*. Ithaca, NY (USA) : Cornell University.
- HOPKINS, Bradley Lynn & Elizabeth HOPKINS, 1992 : *Apprentissage de la langue Diola-Fogny : un cours pratique*. Dakar, SIL.
- KENNEDY, A. M., 1964 : dialect in Diola. *Journal of African Languages*, 3-1, pp. 96-101.
- KOELLE, S. W., 1854, reprint 1963 : *Polyglotta Africana ; Photomechanic Reprint of the Original Edition, Church Missionary Society, London 1854*. Freetown, Fourah Bay College, The University College of Sierra Leone.
- KOROMA, R., 1994 : *Die morphosyntax des Gola*. Köln : Institut für Afrikanistik, Universität zu Köln.
- MANESSY, Gabriel, 1969 : *Les langues gurunsi. Essai d'application de la méthode comparative à un groupe de langues voltaïques*. 2 vols. Paris : SELAF (n° 12 & 13).
- N'DIAYE-CORRÉARD, Geneviève, 1970 : *Études fca ou balante (dialecte ganja)*. Paris : SELAF (Bibliothèque de la SELAF, 17).
- PAYNE, Stephen, 1992 : *Une grammaire pratique (avec phonologie et ditionnaire) de kwatay : parler du village de Diembering, Basse-Casamance, Sénégal*. Dakar, SIL, Cahiers de recherche linguistique 1.
- PIKE, Eunice & Bernard DIATTA, 1994 : The phonology of Joola Huluf. *Journal of West African Languages*, XXIV-2.
- POZDNIakov, Konstantin, 1993 : *Sravnitel'naja grammatika atlanticeskix jazykov [Grammaire comparative des langues atlantiques]*. Moskva : Nauka.
- SAMBOU, Pierre-Marie, 1979 : *Diola kasa esuulaalur : phonologie, morphophonologie et morphologie*. Thèse de doctorat de troisième cycle. Université de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- SAMBOU, Pierre-Marie, 1983 : *Lexique Diola Fogny - Français*. Dakar, CLAD, coll. Les langues nationales au Sénégal, 2).

- SAMBOU, Pierre-Marie, 1989 : Approche phonologique du joola eegimaa. Dakar, *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, 19, pp. 191-205.
- SAPIR, J. David, 1965 : *A grammar of Diola-Fogny ; a language spoken in the Basse-Casamance region of Senegal*. Cambridge : University Press.
- SAPIR, J. David, 1970 : *Dictionnaire Jóola Kujamutay (Diola Fogny)*. Bignona. Disponible à l'adresse suivante : <http://etext.lib.virginia.edu/african/Kujamaat/DIC/Joola-Dic.html>.
- SAPIR, J. David, 1970-71 : Diola in the Polyglotta Africana. *African Language Review*, 9, pp. 186-203.
- SAPIR, J. David, 1971 : West Atlantic : An inventory of the languages, their noun class systems and consonant alternations. *Current Trends in Linguistics* 7 : 45-112. The Hague : Mouton.
- SCHLENKER, C. F., 1864 : *Grammar of the Temne Language*. London : Printed for the Church Missionary Society.
- SCOTT, J. P. L., 1965. *An Introduction to Temne Grammar*. Sierra Leone : Government Printing Department.
- SEGERER, Guillaume, 2002a. *La langue bijogo de Bubaque (Guinée Bissau)*. Paris, Louvain : Peeters (coll. Afrique et Langage, 3).
- SEGERER, Guillaume, 2002b. *Lexique manjaku (parler ulund), Ms.*
- SINA DIATTA, Christian, 1999 : *Parlons jola*. Paris, L'Harmattan.
- SOUSA BELLA, L. de, 1946 : apontamentos sobre a língua dos Balantas de Jabadá. *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa*, I, 4, pp. 729-765.
- STEWART, John M., 2004 : *The proto-potou-akanic-bantu reconstructions updated*, draft, com. pers.
- TRIFKOVIC, Mirjana, 1969 : *Le mancagne: étude phonologique et morphologique*. Dakar: Université de Dakar, Institut Fondamental d'Afrique Noire. Coll. Initiations et Études Africaines (vol 26).
- WEISS Henri, 1939 : Grammaire et lexique diola du Fogny (Casamance). *Bulletin de l'IFAN*, I, 2-3, pp. 412-578.7
- WESTERMANN, D., 1921 : *Die Gola-Sprache in Liberia: Grammatik, Texte, und Worterbuch*. Hamburg : L. Friederichsen & Co.
- WILLIAMSON, Kay, 2004 : *Proto-Ijoid reconstructions*, draft, com. pers.
- WILSON, W. A. A., 1961 : Outline of the Balanta language. *African Language Studies* II, pp.139-168.
- WILSON, W. A. A., 1989 : Atlantic. In Bendor-Samuel , John (Ed.), *The Niger-Congo Languages*, pp. 81-104.
- WINTZ Ed., 1909 : *Dictionnaire français-dyola et dyola-français précédé d'un essai de grammaire*, Paris.

**Guillaume Segerer**

Dossier de candidature au concours CR2 n° 34/03 – janvier 2007

## Publications

**Guillaume Segerer**

Dossier de candidature au concours CR2 n° 34/03 – janvier 2007

## Publications

### **OUVRAGE :**

2002 : *La langue bijogo de Bubaque (Guinée Bissau)*. Louvain-Paris : Peeters, 310 pp.

### **OUVRAGE ÉDITÉ :**

2004 (avec Dymitr IBRIZSIMOW) : *Systèmes de marques personnelles en Afrique*. Louvain-Paris : Peeters, 216 pp.

### **CHAPITRES D'OUVRAGES :**

2004a (avec Konstantin POZDNIKOV) : Reconstruction des pronoms atlantiques et typologie des systèmes pronominaux, in IBRIZSIMOW, Dymitr & Guillaume SEGERER (éds), *Systèmes de marques personnelles en Afrique*. Louvain-Paris : Peeters, pp. 151-162.

2004b (avec Konstantin POZDNIKOV) : Reconstruction des pronoms personnels du proto-Cangin, in IBRIZSIMOW, Dymitr & Guillaume SEGERER (éds), *Systèmes de marques personnelles en Afrique*. Louvain-Paris : Peeters, pp. 163-183.

2004c : Comparaisons lexicales entre le proto-bantu et les langues banda : un échantillon, in BOYELDIEU, Pascal & Pierre NOUGAYROL (éds), *Langues et cultures: terrains d'Afrique, Hommage à France Cloarec-Heiss*. Louvain-Paris : Peeters, p. 41-49.

2000a : La focalisation en bijogo, in CARON, Bernard (éd), *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain-Paris : Peeters, p. 269-288.

### **ARTICLES DANS DES REVUES À COMITÉ DE LECTURE :**

à paraître en 2007 : (avec Konstantin POZDNIKOV) : Similar Place Avoidance: A Statistical Universal. *Linguistic Typology* 11-2.

2006 (avec Konstantin POZDNIKOV) : Les alternances consonantiques du sereer : entre classification nominale et dérivation. *Africana Linguistica* 12. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale, pp. 137-162.

### **AUTRES ARTICLES :**

2003 : La langue bijogo dans 'Polyglotta Africana', in LÉBIKAZA, Kézié K. (éd), *Actes du 3e Congrès Mondial de Linguistique Africaine, Lomé 2000. (World Congress of African Linguistics, 3)*. Cologne : Rüdiger Köppe Verlag. pp. 315-328.

2000b : L'origine des Bijogo : hypothèses de linguiste, in GAILLARD, Gérard (éd), *Migrations anciennes et peuplement actuel des basses côtes guinéennes, Actes du colloque international de l'Université de Lille 1*. Paris : L'Harmattan.

1998 : La langue bijogo. in CARON, Bernard (éd), *Actes du XVIe Congrès International des Linguistes, Paris, 20-25 juillet 1997 [CD-ROM]*. Oxford : Elsevier.

**TRADUCTIONS DE L'ANGLAIS :**

- 2004 : R. BLENCH et K. WILLIAMSON : 'Niger-Congo', in HEINE, B. & D. NURSE (éds), *Les langues africaines*, Paris : Karthala, Agence universitaire de la francophonie, pp. 21-54.
- 2004 : G. N. CLEMENTS : 'Phonologie' (avec A. DELPLANQUE), in HEINE, B. & D. NURSE (éds), *Les langues africaines*, Paris : Karthala, Agence universitaire de la francophonie, pp. 149-192.

**COMPTE-RENDU :**

- 2004 : SAUZET, Patrick & Anne ZRIBI-HERTZ (éds), 2003 : *Typologie des langues d'Afrique & universaux de la grammaire*. Paris, L'Harmattan. Vol. 1 : *Approches transversales. Domaine Bantou*. 284 pp. Vol 2 : *Benue-Kwa. Wolof*. 231 pp. Publié dans la revue *Méga-Tchad*, 2004, pp.91-95 (en ligne à l'adresse suivante : <http://www.uni-bayreuth.de/afrikanistik/mega-tchad/>)

**En ligne**

**BASES DE DONNÉES EN LIGNE :**

- 2006 : <http://sumale.vjf.cnrs.fr/SBB>. *Lexiques comparatif des langues Sara-Bongo-Baguirmiennes*. Version web d'une base de données comparative élaborée par Pascal Boyeldieu, Pierre Nougayrol et Pierre Palayer.
- 2004-2005 : <http://sumale.vjf.cnrs.fr/Qualif/>. *L'attribution de la qualité dans les langues africaines*, base de données typologique, module cartographique.
- 2002-2005 : <http://sumale.vjf.cnrs.fr/pronoms/>. *Les marques personnelles dans les langues africaines*, base de données comparative et typologique, module cartographique.

**AUTRES SITES :**

- 2004 : <http://sumale.vjf.cnrs.fr/santafe/index.php>. *Projet proto-Niger-Congo*. Espace d'échanges pour les participants au séminaire Niger-Congo d'octobre 2004. Responsables éditoriaux : Konstantin POZDNIAKOV et Guillaume SEGERER.
- 2006 : <http://sumale.vjf.cnrs.fr/NC/>. *Reconstruction Niger-Congo*. Version publique du site précédent.
- 2003 : <http://sumale.vjf.cnrs.fr/nilsah/>. Sites d'informations sur les études concernant les langues nilo-sahariennes. Responsable éditorial : Pascal BOYELDIEU.



**Guillaume Segerer**

Dossier de candidature au concours CR2 n° 34/03 – janvier 2007

## Curriculum Vitæ

**Guillaume Segerer**

195 boulevard Voltaire

75011 Paris

01 43 48 17 22

[segerer@vjf.cnrs.fr](mailto:segerer@vjf.cnrs.fr)

**Diplômes**

- 2000 : Doctorat en *Sciences du Langage*, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle : *Description de la langue bijogo (Guinée Bissau)*, sous la direction de France Cloarec-Heiss.
- 1996 : DEA en *Sciences du Langage*, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle : *Esquisse d'une phonologie du dakpa, langue Banda de Centrafrique*, sous la direction de France Cloarec-Heiss.
- 1995 : Maîtrise en *Sciences du Langage*, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle : *Remarques sur la phonologie de la langue duru*, sous la direction de Raymond Boyd.
- 1994 : Licence en *Sciences du Langage*, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle  
Licence en *Etudes Linguistiques Africaines*, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

**Emplois**

- depuis 2002 Ingénieur Linguiste (IE2), *CNRS – LLACAN, UMR 8135*
- 2001-2002 Informaticien (CDD), *CNRS – LLACAN, UMR 8135*
- 2001 : Webmaster, société *INAIIR*, Paris
- 2001 : Webmaster, société *ZENDIS*, Boulogne
- 2000 : Informaticien (CDD), *CNRS – LLACAN, UMR 7594* (aujourd'hui 8135)
- 1999 : Informaticien (CDD), *CNRS – LLACAN, UMR 7594* (aujourd'hui 8135)
- 1998 : Informaticien (CDD), *CNRS – LLACAN, UMR 7594* (aujourd'hui 8135)
- 1997 : Informaticien (CDD), *CNRS – LLACAN, UMR 7594* (aujourd'hui 8135)
- 1996 : Informaticien (Contrat Emploi Solidarité), *CNRS – LLACAN, UMR 158* (aujourd'hui 8135)
- 1993-1994 : Formateur, société *ATOUTFORM*, Paris
- 1989-1992 : Photographe, *Museum National d'Histoire Naturelle*, Paris

**Guillaume Segerer**

Dossier de candidature au concours CR2 n° 34/03 – janvier 2007

## Travaux antérieurs

## Travaux antérieurs

Je suis ingénieur linguiste (IE), titulaire au LLACAN depuis septembre 2003. Cependant, je fréquente cette équipe depuis 1995, lorsque je me suis inscrit en DEA de Sciences du Langage sous la direction de France CLOAREC-HEISS, alors directrice de l'unité. Depuis 10 ans, j'ai participé à la vie du laboratoire sous presque tous les statuts possibles : d'abord Contrat Emploi Solidarité, puis vacataire, puis CDD, ingénieur d'études stagiaire et enfin ingénieur d'études titulaire. Parallèlement, avant d'être définitivement recruté, j'ai été membre du laboratoire en tant que doctorant puis post-doctorant.

Mon implication dans les activités du LLACAN s'est construite suivant deux axes : une collaboration technique et des activités scientifiques. Ces deux parties, qu'il n'est pas toujours simple de dissocier, sont détaillées ci-dessous.

### 1. Bases de données

En 1995, alors étudiant en DEA, j'obtiens un contrat de 6 mois avec le LLACAN pour participer à un ambitieux projet de base de données lexicales nommé **Sumale**, qui a vocation à réunir l'ensemble du matériel lexical recueilli sur le terrain par les membres du laboratoire et à organiser ces données de manière à faciliter la comparaison et la reconstruction. Cette base de données, conçue sous l'environnement 4D, est gérée par l'application **Mariama**, développée en partie par Jeanne ZERNER, informaticienne au LLACAN.

Pendant les années suivantes, je bénéficie d'autres contrats, toujours pour faire vivre et grossir la base de données Sumale. Celle-ci est aujourd'hui forte de plus de 100000 fiches lexicales.

Cette présence presque continue au LLACAN pendant 7 ans (1995-2002) m'a aussi permis de développer de nouvelles compétences. La **programmation**, qui n'était qu'un hobby, est devenue une partie importante de mon activité. J'ai aussi appris à répondre aux exigences spécifiques à la linguistique de terrain, notamment en ce qui concerne **l'encodage des langues**, l'utilisation de **caractères spéciaux** ou d'autres outils spécifiques, comme par exemple le logiciel **Shoebox**. Je me suis formé aux outils d'infographie pour pouvoir concevoir et réaliser des travaux **cartographiques**.

Cette expérience accumulée m'a permis d'être enfin recruté, en septembre 2002, avec le statut d'ingénieur d'études et le titre d'ingénieur linguiste. Ma formation linguistique fait de moi un intermédiaire naturel entre les ingénieurs informaticiens et les chercheurs. Mes fonctions comportent le **développement d'applications** pour le comparatisme, notamment des **bases de données**, grâce à l'expérience acquise sur le projet Sumale.

Dans le cadre d'une recherche en coopération avec l'université de Bayreuth sur le thème des marques personnelles, j'ai pris l'initiative de créer une importante base de données en ligne, qui continue de grandir aujourd'hui. Cette base de données,

consultable à <http://sumale.vjf.cnrs.fr/pronoms>, recense les systèmes de marques personnelles de près de 500 langues d'Afrique et compte aujourd'hui plus de 10000 formes. Ces formes peuvent être visualisées de trois façons différentes : triées par ordre alphabétique, rangées par fonction ou présentées dans un tableau unique. La figure 1 ci-dessous illustre la présentation par fonction.

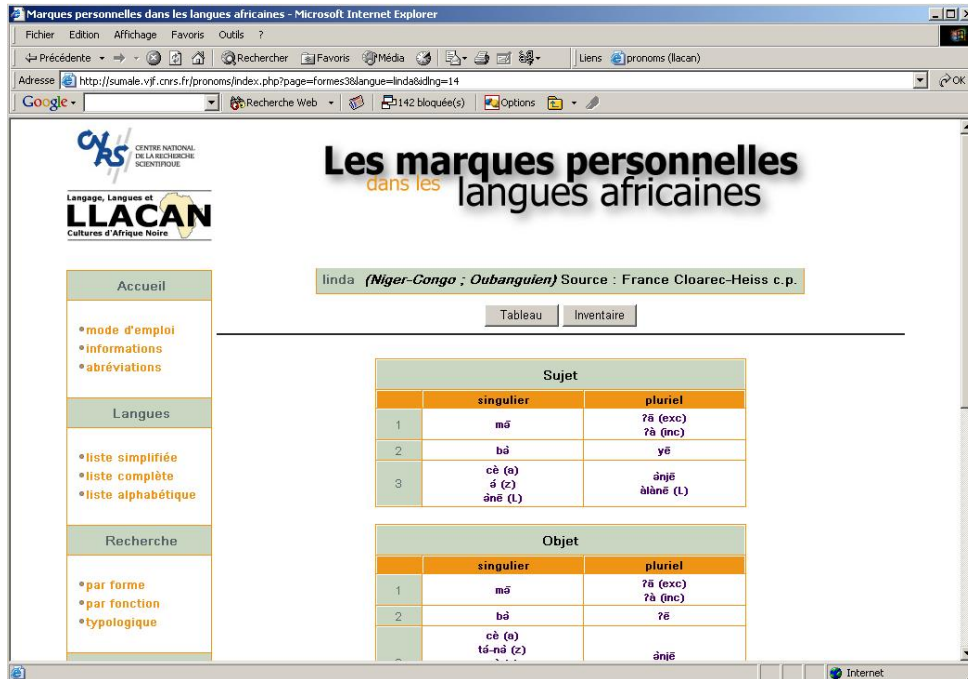


fig. 1

Outre les possibilités de consultation d'un système particulier, l'interface offre aussi plusieurs outils de recherche, par forme ou par fonction, ainsi que deux modules cartographiques. L'un de ces modules, présenté sur la figure 2 ci-dessous, permet de visualiser la distribution géographique d'une forme ou d'une famille de formes associée à un ou plusieurs critères grammaticaux (ici, toutes les formes de type **m\***, c'est-à-dire commençant par **m**, associées à la première personne du pluriel).

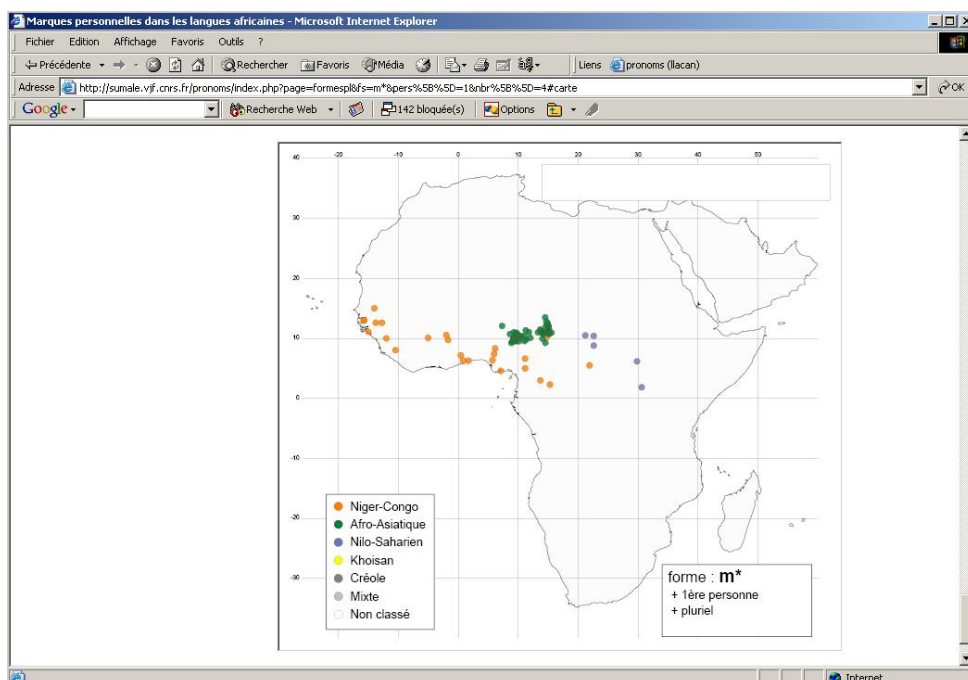


fig. 2

Depuis, un autre projet a été mené à bien avec Bayreuth. Il s'agit cette fois d'un PICS<sup>5</sup>, dont le thème est *L'attribution de la qualité dans les langues africaines*. Pour ce projet, j'ai développé une nouvelle base de données à vocation essentiellement typologique<sup>6</sup>. Les outils avec lesquels je travaille sont **MySql** pour la gestion de base de données et **PHP** pour la partie programmation. Je maîtrise également les langages **HTML** et **JavaScript** ainsi que **SVG** pour la partie cartographique.

## 2. Recherche

Ma formation en linguistique commence à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle. Ma maîtrise et mon DEA ont porté sur des questions de description phonologique, respectivement du **duru** (groupe Adamawa, Niger-Congo) et du **dakpa** (groupe oubanguien, Niger-Congo). Après mon DEA, je m'inscris en doctorat avec France Cloarec-Heiss, cette fois pour travailler sur une langue alors non décrite, le **bijogo**, parlé dans l'archipel des Bijagós en Guinée Bissau. Je passerai 4 mois sur le terrain. Il en résulte une thèse soutenue en avril 2000<sup>7</sup>, puis un ouvrage, paru en 2002<sup>8</sup>. Sur le terrain, j'ai également effectué de courtes enquêtes sur les langues **nalu** et **sua**, langues totalement méconnues et en voie d'extinction.

Après la thèse, je participe activement à la vie scientifique du laboratoire, avec notamment une contribution à l'ouvrage collectif issu de l'opération de recherche *Topicalisation et focalisation*, ainsi que des participations à des colloques internationaux (Lomé 2000, Berkeley 2001).

Aujourd'hui, mes activités au LLACAN me permettent de rester en contact étroit avec le monde de la recherche. Je peux être appelé à prendre des responsabilités particulières, lorsque ma participation à un projet prend de l'ampleur. Ainsi, La coopération avec l'université de Bayreuth évoquée ci-dessus a donné lieu à la publication d'un ouvrage collectif dont j'ai assuré, avec le professeur Dymitr IBRISZIMOW<sup>9</sup>, la co-édition scientifique. J'ai aussi participé aux activités scientifiques du PICS cité plus haut.

Je poursuis également des recherches personnelles sur la comparaison et la reconstruction dans le groupe des langues atlantiques, notamment sous la forme d'une collaboration régulière avec Konstantin Pozdniakov, professeur à l'INALCO et membre du LLACAN. Ces recherches portent pour l'instant sur l'organisation interne de quelques sous-systèmes de ces langues : classification nominale, alternances consonantiques, systèmes de marques personnelles. Parallèlement, nous travaillons à mettre en place une vaste base de données lexicales de ces langues. Ces travaux font régulièrement l'objet de présentations lors de manifestations diverses : colloques, conférences, réunions de travail, opérations de recherches. Une liste non exhaustive de ces communications est donnée à la page suivante.

<sup>5</sup> Projet International de Coopération Scientifique.

<sup>6</sup> En ligne à <http://sumale.vjf.cnrs.fr/Qualif/>.

<sup>7</sup> *Description de la langue bijogo (Guinée Bissau)*, sous la direction de France CLOAREC-HEISS, Paris, Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle.

<sup>8</sup> SEGERER, Guillaume, 2002 : *La langue bijogo de Bubaque (Guinée Bissau)*. Louvain-Paris : Peeters, 310 p.

<sup>9</sup> IBRISZIMOW Dymitr & Guillaume SEGERER (éds.), *Systèmes de marques personnelles en Afrique*, Louvain-Paris : Peeters.

- 2006 : Londres (Royaume-Uni), International Conference on Bantu Grammar : Description and Theory, 22-22 avril 2006  
– *The Bantu-like patterns of the Bijogo verbs.*
- 2006 : Porquerolles (France), Présentation des travaux du PICS 'L'attribution de la qualité dans les langues africaines' (LLACAN, Univ. de Bayreuth), 4-8 octobre 2006  
– *Closed adjective classes and primary adjectives in African Languages*
- 2006 : Lyon – Laboratoire DDL, Journée d'études sur les langues atlantiques, 8 février 2006  
– *Adjectifs et qualification dans les langues atlantiques*
- 2005 : Leiden (Pays-Bas), 35<sup>th</sup> Colloquium on African Languages and Linguistics, 29-31 août 2005  
– *10000 pronoms africains : la base de données du LLACAN.*
- 2004 : Villejuif – LLACAN, Niger-Congo workshop, 11-16 octobre 2004  
– *Présentation générale des langues atlantiques*  
– *La statistique et les perspectives de reconstruction du système phonologique du Niger-Congo*  
– *Perspectives d'élaboration des bases de données Niger-Congo*
- 2003 : Tervuren (Belgique), Musée Royal de l'Afrique Centrale, Séminaire de Langues et Cultures africaines, 7 novembre 2003 : *Le bijogo : la plus bantoue des langues atlantiques ?*
- 2003 : Lisbonne (Portugal), Annual meeting of the Language Typology Resource Center, 25-27 septembre 2003  
– *Présentation de la base de données "Pronoms" du LLACAN*
- 2003 : Leiden (Pays-Bas), 33<sup>rd</sup> Colloquium on African Languages and Linguistics, 25-27 août 2003 :  
– *Sémantique multidimensionnelle des classes nominales : l'exemple du bijogo.*
- 2001 : Berkeley (Etats-Unis) 32<sup>nd</sup> Annual Conference on African Linguistics, 22-25 mars 2001 :  
– *Où classer le bijogo?*  
– *Les systèmes de marques personnelles dans les langues atlantiques (avec K. POZDNIAKOV).*

**Guillaume Segerer**

Dossier de candidature au concours CR2 n° 34/03 – janvier 2007

## Thèse

- Titre, résumé, composition du jury
- Rapport du jury
- Diplôme et attestation



**Guillaume Segerer**

Dossier de candidature au concours CR2 n° 34/03 – janvier 2007

## Thèse

### Titre

**Description de la langue bijogo (Guinée Bissau)**

### Résumé

La langue bijogo est parlée dans l'archipel des Bijagós, en Guinée Bissau, par une population d'environ 20000 personnes. Elle est classée dans la branche atlantique de la famille Niger-Congo, dont elle constitue un rameau isolé. La variation dialectale est assez importante, aussi a-t-on limité cette étude au parler de l'île de Bubaque. La description, fruit de trois séjours sur le terrain, s'attache surtout à exposer les principaux caractères morphologiques de la langue. Après une présentation du système phonologique (7 voyelles en triangle et 18 consonnes dont la rétroflexe **ɖ**), l'inventaire des parties du discours est établi sur des critères morpho-syntaxiques. Il fait apparaître une distinction principale entre verbe et nom. Une attention particulière est portée à la catégorie des prépositions. La troisième et la quatrième partie sont consacrées respectivement à l'examen détaillé de la sphère nominale et de la sphère verbale. Le système nominal est marqué par l'existence de 14 classes d'accord. Cet accord porte sur le verbe, l'ensemble des déterminants, ainsi que les relatives. Le système verbal est organisé autour de l'opposition aspectuelle accompli/inaccompli, que complète un ensemble de marques dont les valeurs sont classées en termes de temps, négation et visée. En conclusion sont évoquées les nombreuses ressemblances typologiques entre le bijogo et les langues bantoues. Un lexique de plus de 1800 mots est fourni en annexe.

### Jury

Président : Raphaël **Kaboré**, professeur, université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

Directeur de thèse : France **Cloarec-Heiss**, CNRS

Serge **Sauvageot**, professeur émérite, université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

Denis **Creissels**, professeur, université Lumière – Lyon 2

Konstantin **Pozdniakov**, professeur, INALCO, Paris